

Exposition à Genève: L'Américain Tony Oursler met le MAH sous hypnose

Le plasticien présente dans l'exposition «Archéologie des fluides» ses archives sur le magnétisme. Elles auraient mérité une présentation à part.



Tony Oursler, qui avait déjà montré ses images d'ovnis à Lausanne il y a deux ans.

Site de l'artiste.

C'est une queue de comète. Il n'aurait pas dû en aller ainsi. L'affiche annonce en vedette Tony Oursler, et non pas Pascal Rousseau. Il faut dire que dans le monde de l'art contemporain l'Américain constitue depuis longtemps une star. A 67 ans, le New-yorkais a derrière lui un nombre considérable d'expositions, et ce n'est sans doute pas fini. Pour son ouverture en 2022, Photo Elysée a ainsi présenté «Anomalie» sur les soucoupes volantes, ou pour faire plus digne les ovnis. L'homme ne reste en effet pas que plasticien. Il s'agit aussi d'un formidable collectionneur se focalisant sur l'étrange. Le paranormal. Le pseudoscientifique. Il le fait à la fois avec sérieux et humour. Un pied dedans. L'autre dehors. Il faut toujours avoir du recul.

Laideur authentique

Pour l'exposition «Archéologie des fluides», Oursler avait sans nul doute quelque chose à apporter. Il le fait avec des images tirées de ses volumineuses archives. Une immense salle du MAH qui contient en temps normal (mais y a-t-il encore des temps normaux au MAH?) de l'Art déco s'est donc vue remplie en son milieu de vitrines. Le spécialiste de l'étrange y a installé ses photos d'hypnose. Il ne s'agit pas de belles images. Bien au contraire. C'était comme si leur laideur devait garantir la véracité de ce qu'elles montrent. Un mauvais cadrage donne toujours une idée d'authenticité. Comme le flou, du reste. «Dormez, je le veux.» C'est ici le grand ballet des endormis et des endormies. Le tout sur des décennies entières. Toujours pratiquée, mais en général dans des buts médicaux, l'hypnose a une longue histoire derrière elle.

Deux siècles et demi d'histoire

Ce n'est bien sûr partout. A partir d'une autre chambre, qui abrite par ailleurs quelques-unes de ses créations peintes, Tony Oursler raconte sur les murs la longue histoire connue des fluides. Elle commence à la fin du XVIII^e siècle avec les baquets chargés de «magnétisme animal» par l'Allemand Franz Anton Mesmer (1) pour arriver jusqu'à aujourd'hui, en attendant demain. Chaque mini-événement se voit cité avec une date pour donner une sorte de généalogie (et non plus d'archéologie) du fluide. Il y a là largement de quoi lire pour le visiteur, qui aurait plus de facilité en parcourant un livre imprimé. Autant de textes écrits à la main sur une paroi blanche se digèrent difficilement. Dommage! Le public sent bien que Tony Oursler (qui n'était peut-être pas pour rien le fils de l'éditeur du fameux «Reader's Digest»...) maîtrise parfaitement son sujet.

Cabinet noir

L'artiste ne se voit pas oublié. Une galerie obscure, qui sert pour la troisième fois (après Ugo Rondinone et Wim Delvoye) de «cabinet noir», abrite quelques-unes de ses pièces projetées sur les murs ou sur des surfaces aménagées pour la circonstance. On aime ou on n'aime pas. Annonçant quelque part David Lynch, elles sont à mon avis d'une laideur agressive, mais salutaire. Il me semble néanmoins difficile de contester que ces images d'Oursler s'intègrent parfaitement dans le sujet traité ailleurs par Pascal Rousseau.

Problème structurel

C'est dans la structure générale d'«Archéologie des fluides» que quelque chose cloche en fait. La prestation de Tony Oursler, telle qu'elle se présente, tient de l'appendice. Autant dire d'un organe qu'on peut couper à tout moment. Il y a d'ailleurs à mon avis des risques que certaines personnes ne remarquent même pas son existence. Suivant le parcours adopté dans l'étage, ces gens peuvent très bien se retrouver ailleurs. Et donc sans. Mieux aurait selon moi valu imaginer une seconde exposition séparée, existant par elle-même. Une présentation dont Tony et ses archives eussent été les seules (et donc uniques) vedettes. L'accrochage aurait ainsi tenu non pas d'une prolongation, mais d'un rebond. D'un approfondissement. D'une focalisation. Mieux vaut devenir une petite étoile solitaire, mais brillante, que de se retrouver en queue de comète.

(1) *Mesmer appartient au volet sombre du Siècle des Lumières avec le roman gothique anglais à l'Horace Walpole ou à la William Thomas Beckford, Cagliostro ou Casanova.*

Pratique

«Archéologie des fluides», MAH (ou Musée d'art et d'histoire), 2, rue Charles Galland, Genève, jusqu'au 27 octobre. Tél. 022 418 26 00, site <https://mahmah.ch> Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi de 12h à 21h.